

Ce mot, « publié »... Sur mes lèvres, il a la saveur d'une boisson d'adulte, d'une liqueur alcoolisée. Ce qu'il dit de Stuart ? Que sa vision du monde est si parfaite, si astucieuse, si fascinante que des gens importants ont décidé de la faire connaître au monde entier.

Toi aussi, tu as envie de faire entendre ta voix. Pas au travers de l'écriture, tu ne t'en sens pas capable, mais d'une manière plus générale. Tu as envie d'exercer ton éloquence (puis de devenir avocate) afin de pouvoir survoler le débat, contempler le monde d'en haut – le découper en fragments bien nets et faciles à manier, assembler des problèmes et leurs solutions comme autant de puzzles, et rétablir plus de justice. Tu veux prouver aux autres ce que tu estimes être exact, être vrai. Stuart le fait déjà à sa manière, et il n'a que dix-huit ans !

L'année d'après, à chaque fois qu'il passe dans les couloirs du lycée, tu ne vois plus que lui. Tu trouves des prétextes pour déplacer l'heure de ta pause déjeuner, dans le seul but de le voir manger d'une main des sushis qu'il transporte dans des Tupperware tandis que de l'autre, il feuillette le *New Yorker* ou tout autre magazine littéraire prestigieux. Ou encore un petit roman à la couverture colorée, usé jusqu'à la corde. Tu en notes le titre et tu le lis à ton tour afin de vivre toi aussi les scènes qui défilent dans sa tête. À une ou deux reprises, il te surprend en train de dévorer le même livre que lui, à la cafétéria ou ailleurs, et il t'adresse un petit signe de reconnaissance qui te fait chavirer l'estomac.

Mais plus l'année avance, moins on le croise dans les couloirs, et plus on le remarque à l'arrière d'une Jeep